

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1985

# PENTAGRAMME

JANVIER — 1985

## *Sommaire :*

Une année de réalisation

Tournez-vous vers le troisième Éon

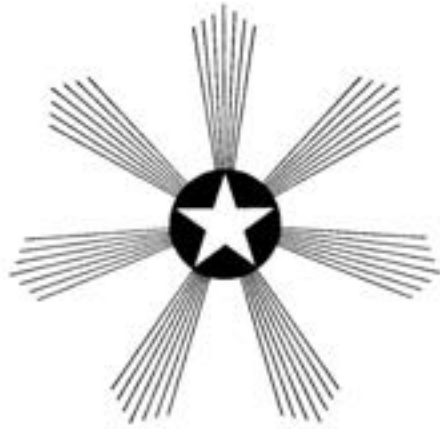
Le Jugement dernier II

La Force de la Fraternité

« Contrains-les d'entrer »

Du Châtiment de l'Âme XXI

Du champ de travail



# Une année de réalisation

**Nous nous trouvons au début d'une année nouvelle. Une étape a été franchie. Et ce qui commence maintenant, ce n'est pas seulement une année, car nombreux sont ceux qui, en cette Saint Sylvestre, se sont décidés à recommencer leur vie complètement sous bien des aspects. Quoique ne partageant pas les habitudes générales, nous sommes, nous, élèves d'une École Spirituelle, portés à l'observation approfondie de nous-mêmes et saisissons l'occasion d'examiner de plus près nos faits et gestes sur le chemin de l'apprentissage, afin de voir ce que nous pouvons faire mieux.**

Comme point de départ, c'est louable ; mais ensuite, que faisons-nous ? Abandonnons-nous nos bonnes résolutions dès les premiers échecs, en nous disant, pour nous rassurer, que le Chemin n'est que pour les forts, que l'erreur est humaine, que les conditions générales d'ordre atmosphérique, social, économique et humain, s'aggravent, etc. ... ? Acceptons-nous nos défaillances sans chercher à aller plus loin ?

Si, à l'inverse, nous ne réagissons pas comme la plupart, si nous ne nous laissons pas aller à la faiblesse humaine sur le chemin de la Gnose, alors nous n'oublions pas aussi vite nos bonnes résolutions, elles nous accompagnent à tout instant, tout au long de l'année, et elles se renouvellent et se précisent sans cesse. L'élève ainsi orienté, vivant de manière positive, commettra sans doute les mêmes

erreurs que quiconque au cours de l'apprentissage, mais la grande différence, pour lui, c'est que son échec ne l'affaiblit pas, ne l'abat pas, au contraire, il le purifie, il le renforce et le dynamise pour recommencer toujours à nouveau. La force de réaliser ceci ne provient pas de notre être propre, mais de la Gnose, qui nous accompagne dans nos espoirs et tentatives tout comme dans nos faiblesses, à conditions que nous nous tournions sans cesse vers Elle.

Cette situation est clairement dépeinte dans le récit évangélique évoquant Jésus marchant sur l'eau du Lac de Génésareth avec ses disciples. Ceux-ci parviennent à ne pas s'y enfoncer tant qu'ils n'abandonnent pas la main de Jésus. Les puissances du lac, symbole de la mer de la vie, ne peuvent plus menacer et affaiblir les disciples qui, en danger de mort, se tournent vers la Force christique.

Nous sommes détachés du Christ, personnage historique, car nous savons que la Force christique atmosphérique « Est, Était et Sera » toujours.

Pourquoi donc ne nous immergeons-nous pas en Elle, de seconde en seconde ? Pourquoi y a-t-il encore des élèves qui croient être faibles et incapables ?

Nul n'est faible qui s'ouvre à la Force christique ! D'où vient alors cette réaction de l'élève ? Ou plutôt son instabilité, son attitude tantôt positive, tantôt négative ? Pourquoi les élèves s'épuisent-ils si vite dans la lutte pour vivre leur apprentissage de la juste manière ?

Quelles que soient les circonstances, les influences désagréables, désordonnées, la cause en est toujours en nous-mêmes, jamais à l'extérieur de nous. C'est là un fait absolu, que l'on est amené à constater de façon irréfutable. Après avoir étudié la situation dans son ensemble, nous découvrons chaque fois où se trouve la cause de notre erreur : elle réside dans le fait que nous n'avons pas encore réellement modifié les conditions de notre vie.

Nous continuons, comme auparavant, à vivre dans deux champs de tension différents. Et, oscillant entre ces deux champs vibratoires, celui de la dialectique et celui de la Gnose, notre personnalité se déchire, sa force lui est dérobée, elle s'épuise, L'École Spirituelle signifie beaucoup pour nous ; mais, hélas, elle ne signifie pas encore tout ! Nous stagnons entre les deux frontières.

Nous ne sommes pas encore prêts à accepter les conséquences extrêmes, pas encore prêts à tout vendre, c'est-à-dire à tout abandonner pour L'imiter, Lui,

Jésus, la Force christique atmosphérique. Nous ne Le suivons que jusqu'à un certain point, tant qu'on peut encore L'intégrer dans notre vie dialectique. Nous allons bien loin et, d'un certain point de vue, nous en sommes même fiers. Mais les conséquences extrêmes, les développements ultimes, nous les abandonnons aux autres, nous les laissons à ceux qui appartiennent aux aspects supérieurs. Et nous apaisons notre conscience en nous disant qu'il ne faut rien forcer, ou bien que nous ne puissions pas modifier si brusquement et radicalement notre vie privée, ou encore qu'il nous faille du temps pour nous organiser mais que cela n'enlève rien au sérieux de nos tentatives. S'attarder ainsi à la frontière signifie toujours : se trouver dans une situation de conflit, être soumis à deux forces opposées et s'y épuiser. On peut ainsi s'épuiser à tel point qu'on espère progresser par le simple fait d'être élève de l'École Spirituelle depuis des années et que, sûrement, la Gnose opère en nous.

Mais c'est un espoir trompeur ! Rien ne se passe si vous ne changez pas vous-même, si vous ne prenez pas vous-même les choses en main pour passer à l'acte ! Ce n'est qu'après que vous ayez fait un pas pour changer votre attitude, gravée en vous, que la Gnose fait deux pas vers vous. Ce qui signifie que c'est seulement lorsque vous agissez sur vous-même, que la Gnose vous aide à accomplir les pas suivants. Mais c'est à vous de faire le premier pas !

N'attendez pas trop longtemps ! Car la nature vous épuise et bientôt vous ne voudrez plus agir, vous ne pourrez plus agir. Vous oublierez même le but sublime de l'élève. Alors vous serez ouvert à tous les courants négatifs qui viendront occuper votre être, qui renforceront vos habitudes et vos tendances d'homme naturel, donc vous éloigneront du champ de force. Coupé des courants salutaires, c'est de nouveau à travers les lunettes de votre conscience obscurcie que vous regarderez. Alors vous découvrirez de nombreux cas semblables au vôtre. En effet, on attire toujours ce qui est semblable à soi-même.

Cette époque de l'année est l'occasion de toutes sortes de pensées et rêveries noires, obscures, négatives, faibles. Les journées sont courtes et sombres. Et pourtant... c'est en même temps une merveilleuse image de ce que nous disons ici, c'est lorsque le soleil dialectique est au plus bas sur l'horizon que la Lumière gnostique peut naître. Rapportez donc ceci à votre vie quotidienne. Aussi sombre que soit votre situation actuelle, aussi grandes que soient vos difficultés du moment, la Lumière est très proche de vous ! Vous n'avez qu'à la laisser naître. Donnez-lui seulement la possibilité de se révéler dans un coin reculé de votre personnalité, dans une étable, dans une maison qui pourrait être un temple

alors qu'elle n'est que ruine !

Ne stagnez pas dans votre négativité. Chaque jour, la naissance de la Lumière peut avoir lieu de nouveau. Elle n'est pas liée à une époque ou à une saison. Chaque jour on peut célébrer Noël ; et n'est-il pas écrit que Christ meurt chaque jour pour nous puisque, chaque jour à nouveau, nous l'ignorons ?

Mais ce n'est pas là motif à dépression, faiblesse ou attitude désabusée. Ne permettez pas que, à la suite d'un état de fatigue, vous vous chargiez de forces négatives qui vous poussent à vous retirer, à vous mettre à l'abri et à vous renfermer. Car la Gnose est omniprésente. Pour vous aussi, Elle est là, de tout temps, à tout instant, au cœur de chaque situation.

Il ne suffit pas que vous ayez commencé votre chemin d'élève avec une grande positivité. Il ne suffit pas de monter quelques marches du chemin. Non, il est nécessaire de mener votre chemin à bonne fin, sans jamais vous attarder, où que vous soyez. Vous ne pouvez vous arrêter sur une marche atteinte, car tout ce que vous retenez fige, cristallise et devient cause de maladie et de chute. Sans répit, jour et nuit, vous devez vous orienter sur la Gnose. Alors vous restez en mouvement et vous avancez sans effort. S'arrêter signifie reculer, et cela peut se produire à tout instant, même sur les marches les plus élevées de l'initiation.

Il y a des élèves qui, lorsqu'ils rencontrent des difficultés sur le chemin, se cherchent des excuses en disant que le destin les défavorise ou qu'ils sont obligés de subir ces difficultés à causes de circonstances karmiques. Mais, dans la Lumière de la Gnose, de telles objections ne 'tiennent pas ; premièrement parce que personne ne peut connaître exactement son karma ; et deuxièmement parce que le karma ne nous lie pas au destin mais naît des actes ; il peut donc être anéanti par les actes.

En tant qu'élèves, nous pouvons conclure de manière irréfutable qu'un comportement orienté sur la Gnose modifie inmanquablement toutes choses. En ce domaine, nous avons tous les mêmes chances et les mêmes possibilités. Personne n'est exclu et rien ne manque à personne. Nous arrivons à cette constatation par le fait que notre microcosme nous relie à la Nature divine. Notre microcosme est une étincelle astrale de la Nature fondamentale. Nous sommes tous reliés très fortement à cette Nature fondamentale, car le microcosme en renferme la totalité. La vie de la personnalité se développe à partir de la terre, mais elle n'a aucun fondement en elle. C'est le microcosme et

la flamme de la monade qui sont la cause et le but de notre existence. La personnalité terrestre forme le véhicule, par lequel l'Idée de la création à la base de notre existence doit se réaliser. C'est pourquoi on peut établir et dire avec raison qu'il y a un grand plan divin, à la base de notre existence, et que ce plan doit être accompli, même si nous ne voyons et ne distinguons pas encore son but et son résultat final mais ne faisons que le pressentir. Il s'agit d'un plan divin, selon lequel nous sommes tous en possession d'une étincelle divine. En tant que partie intégrante du microcosme nous devons répondre à l'exigence de ce plan divin, une exigence d'auto-réalisation au sens le plus vaste. Et nul autre que nous-mêmes ne peut réaliser ce plan, il faut le faire nous-mêmes.

Sommes-nous prêts à cela ? On peut parler alors d'une marche évolutive, à laquelle nous participons comme personnalité douée de raison. Il s'agit d'acquérir un nouveau corps de l'âme, qui se forme grâce à notre assiduité sur le chemin, grâce à notre vie d'élève. Nous avons alors part à l'Âme nouvelle qui se révèle partiellement en nous. Et le processus de la transmutation, de la transfiguration, qui nous mènera plus loin, commence. La marche dégénérescente du microcosme se transforme en marche régénérante, de sorte que la flamme de l'esprit de la monade peut descendre et permettre à l'homme ainsi dynamisé de progresser en tant qu'être éternel, de force en force et de magnificence en magnificence :

Le microcosme nous relie à ces possibilités et forces grandioses. Dès que nous restons constants dans notre marche sur le chemin de l'âme, de manière concrète et consciente, recevant ainsi la force de l'âme, nous devenons capables d'intervenir sur le cours de notre vie. En plus des forces du microcosme, nous recevons la force de l'École Spirituelle. Elle ne dispose pas seulement d'une organisation matérielle, mais, au moyen du Corps magnétique vivant, elle reste sans interruption reliée au Logos planétaire. C'est ainsi que nous pouvons puiser directement dans la plénitude et devenir forts et invincibles.

Alors ce n'est plus notre volonté dialectique, la conscience biologique de la personnalité, mais l'état de l'homme nouveau en croissance qui détermine tout. Il nous permet de nous vaincre nous-mêmes et d'être ainsi plus forts que celui qui prend une ville. Le seul obstacle réel sur le chemin ne provient que de nous, de la personnalité encore transmutée et de la conscience biologique encore parfaitement syntonisée avec la nature dialectique.

La Force de l'École Spirituelle et le principe monadique du microcosme nous

permettent de nous vaincre nous-mêmes, à condition que nous le souhaitions, que nous le voulions. Puissiez-vous le vouloir, afin que cette année 1985 devienne, pour vous, une année de réalisation.

# Tournez-vous vers le treizième éon

La fin de l'année marque visiblement de son sceau le comportement de chacun. En ces jours, la plupart ont l'impression de dire adieu à un temps appartenant déjà au passé, et de saluer une nouvelle période, où tout recommence. On réfléchit à ce qui a été et à ce qui va venir. On échange des vœux pour un avenir meilleur, que l'on confirme par une poignée de main ou en portant un toast. Les chefs d'entreprise écrivent, pour le nouvel an, quelque paroles teintées de pessimisme dans le petit journal du personnel, et la rédaction des grands journaux demande aux personnages importants de présenter l'année nouvelle aux lecteurs de manière constructive.

Cette fois-ci, les articles sont plus prudents que les années précédentes. Il y a eu trop d'événements difficiles à expliquer par l'ancienne logique habituelle. Trop souvent l'opinion a été surprise par des développements donnant aux choses un tour inattendu : le problème de l'enseignement, le vide des églises, le chômage et la neurasthénie, la question de l'énergie, les révolutions, les guerres civiles et leur cortège d'atrocités, l'attitude scandaleuse de certains dirigeants, la prise d'otages dans le monde entier, la fin de la civilisation et la confusion des langues comme à Babel. L'explosion inattendue de tous ces phénomènes, bouleversant l'ordre régnant, font que des personnes stables jusque-là vont consulter le psychiatre. Et l'on entend dire de tous côtés : « Je n'en peux plus ! Ne comptez plus sur moi ! »

Peu importe de savoir quel groupe a raison ou tort. Ce qui nous inquiète et nous peine, est la souffrance infinie de l'humanité entière. Elle est provoquée par des forces démoniaques dont on ne sait rien, impossibles même à concevoir. C'est une grande douleur de voir comment elles emprisonnent l'homme sous une chappe de plomb. L'humanité s'est bâtie elle-même cette prison et a créé elle-même ces dieux et ces démons. Elle aura donc à travailler elle-même pour les anéantir, par le chemin où l'âme renaît dans la grâce de la Force christique.

Beaucoup se demandent comment ces forces naturelles sont apparues et comment il se fait que, de jour en jour, ces éons deviennent plus forts. Ce sont des puissances électro-magnétiques, et les archontes sont des concentrations de tels principes. Les éons naissent d'une activité mentale intense, par la formation d'images-pensées. Les images-pensées de même nature ont la caractéristique de s'amplifier à l'infini quand elles sont nourries par l'activité mentale correspondante. C'est ainsi que naissent les dieux naturels, les forces naturelles qui, bientôt, dominent l'homme complètement. Tant que ces dieux naturels se limitent à une planète, on peut encore parler d'éons, mais dès que les éons s'unissent et déploient leur puissance hors de la planète, loin dans l'univers, alors nous parlons d'archontes.

### **Un avertissement important**

Vous voyez clairement comment la lutte pour l'existence influence les pensées de l'homme. Nous comprenons alors comment les éons deviennent toujours plus puissants, en se nourrissant de ces pensées et de ces volontés qui naissent de la lutte journalière, et comment l'homme est poussé avec toujours plus de force à continuer à vivre de la manière habituelle. Le Christ avertissait ses élèves que Satan prenait l'homme au piège par les choses vers lesquelles son cœur le portait le plus.

Voilà pour nous tous un avertissement très important. La tête est ainsi toujours en train de méditer sur la manière de satisfaire les désirs du cœur. Comme ces désirs et ces pensées ne sont ni de même nature ni de même caractère, les éons ne le sont pas non plus. Les images de fréquence vibratoire la plus basse sont concentrées à proximité de la terre. Elles s'accumulent couche par couche. Au sommet se trouve la couche de fréquence la plus haute. Ces différentes couches et sphères sont le champ d'étude de l'occultiste. Elles n'ont plus rien à faire avec la nature dialectique originelle. Une lutte intense y sévit pour le pouvoir, selon l'axiome : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. »

Ce sont les hommes qui ont fait naître cette sphère réfléchissante, par leurs aspirations et leurs activités, et celle-ci les force maintenant à continuer leur marche fatale. Les habitants de ces sphères choisissent même de faire leur demeure dans les véhicules de l'homme, de sorte que l'emprisonnement de celui-ci est quasiment total. En conclusion, personne ne peut y échapper par ses propres forces.

C'est avec cette pensée que nous inaugurons l'année nouvelle, afin de méditer ensemble sur le rôle libérateur qu'aura à jouer l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or à notre époque. Le monde occidental vient de célébrer à sa manière les fêtes de Noël. L'École de la Rose-Croix d'Or a témoigné, dans ses conférences publiques, du Champ de rayonnement christique, qui agit afin de se saisir de ce monde obscur. C'est un rayonnement de la Nature divine originelle, destiné à anéantir l'impureté de la création. Chacun devra réagir à l'attouchement de cette Lumière, que ce soit par l'opposition ou par la compréhension.

Nous appelons « Treizième Éon » l'aide qui se manifeste ainsi dans notre univers, les possibilités et les forces qu'elle offre. Le « Treizième Éon » donne à l'homme la possibilité de se sauver. Mais comment dire adieu à tout le passé, à l'ancien, donc aux douze éons régnants, et se tourner vers le nouveau, vers le Treizième Éon ?

Il est exclu que quelqu'un puisse y parvenir s'il est toujours soumis, dans sa vie quotidienne à l'influence des douze éons régnants. Au chapitre VI du « Sceau du Renouveau », Catharose de Petri parle de ce qui caractérise nécessairement le chercheur approchant de la sphère de vie de la Gnose et désireux d'y accéder :

« La signature du chercheur doit répondre à quelques conditions initiales indispensables.

- 1— Il faut que la sphère dialectique soit devenue pour cet homme une étouffante prison ;
- 2— il faut qu'un nouvel élément parlé en lui, l'élément de la recherche positive ;
- 3— il faut que l'intéressé démontre que, « possédé par une nouvelle nature », il en arrive spontanément à pratiquer de nouvelles normes. Il pourra ainsi prouver, par des essais hésitants, voire ridicules, qu'il désire parcourir une voie nouvelle. Ces conditions absentes, soyons persuadés que l'homme en question n'offre pas les garanties indispensables exigées par le champ gnostique, qu'il n'est pas encore prêt pour y entrer. »

Comme mise en garde contre le chemin occulte, nous lisons encore au chapitre IV : « Il n'y a qu'un seul chemin qui conduise à la bergerie, le Chemin de croix christique, qui libère en nous le Feu gnostique, la Lumière d'or d'où coule, du cervelet à la pinéale, l'élixir d'or, avec son formidable résultat dans les *talama optici* (couches optiques). De celui qui ne va pas le chemin et n'ouvre pas cette porte, mais s'introduit par ailleurs, on dit qu'il est un voleur et un meurtrier. Il s'approprie des forces suprahumaines qu'il ne peut ni gouverner ni maîtriser par suite de son indignité ; il est ainsi le meurtrier d'un grand nombre d'organes, d'un grand nombre d'aspects de son microcosme si complexe. Il existe diverses méthodes occultes qui donnent accès par ailleurs au domaine d'action de la pinéale dans le cerveau, et qui permettent d'obtenir ainsi un pouvoir plus ou moins nouveau. Redisons énergiquement que cela ne peut conduire qu'à une catastrophe. Chacun comprendra qu'un pouvoir de ce genre ne peut être bienfaisant qu'à ceux qui ont franchi la porte de la renaissance de l'Âme. Car alors, et alors seulement, existent de suffisantes garanties pour un juste emploi des dons divins ; alors seulement la source de l'Esprit septuple peut être forcée dans la pinéale. L'homme dialectique, qui veut saisir les choses de Dieu en se basant sur son état naturel, est une créature à plaindre. Le feu qui fait ainsi rage en lui est un feu impie. Il ne peut être un bon pasteur. »

Ce n'est donc qu'à condition de dire un adieu définitif aux éons régnants de la nature, et de tout recommencer à nouveau avec le Treizième Éon, que l'élève pourra parcourir le chemin quintuple de la compréhension, du désir du salut, de l'auto-reddition, du nouveau comportement et de la résurrection dans le nouveau champ de vie. Ce chemin quintuple est assuré dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Beaucoup de gens le parcourent, qui ont pris conscience des problèmes de notre époque. Par une force électro-magnétique, ils offrent ainsi à l'humanité actuelle des possibilités de sauvetage, qui peuvent être saisies, senties, et comprises par les chercheurs.

### **Le grand revirement**

Ceux qui parcourent le chemin ne le font pas seulement pour leur microcosme, mais aussi pour le groupe, pour l'humanité, pour la création entière. Quel bonheur que les possibilités de sauvetage soient si grandes à notre époque ! Une grande révolte est en cours dans le macrocosme, le cosmos et notre planète. L'humanité entière est touchée par des rayonnements différents, appartenant à l'ère du Verseau, des radiations émanant du Serpente et du Cygne et des planètes des Mystères. Celles-ci vont modifier la vie à un rythme accéléré. Pour

le vrai chercheur, elles seront d'une aide et d'un soutien indispensables, au cours de sa progression sur le chemin menant à la Vie.

Une triple révolte intercosmique a lieu, afin de briser la liaison de l'humanité avec les éons. Les archontes et les éons sont privés d'une partie de leur force. Une radiation magnétique totalement étrangère à ce monde brise les liens existants entre le cerveau de l'homme et l'être aural, de même qu'entre l'être aural et les dieux naturels. L'humanité est ainsi coupée de ses créations mentales et il en résulte, en particulier, que la ligne ascendante de la civilisation se transforme en ligne descendante. L'action des éons et la culture dialectique des hommes sont reconduites à leur point de départ. L'homme oubliera ce qui a été et redeviendra l'homme préhistorique de jadis.

Les hommes ont traversé ainsi beaucoup de périodes culturelles. En tant que microcosme, nous en avons vécues un grand nombre. Or, dans ce processus, aucune force n'est enlevée au Treizième Éon et la marche culturelle de ceux qui appartiennent à sa vibration peut les mener de magnificence en magnificence.

Si nous examinons les influences en question, la situation de ce monde apparaît parfaitement clairement. Nous savons comment nous sommes tenus sous une emprise totale, conséquence des pensées et désirs qui sont les nôtres depuis des millénaires. Cette emprise fatale est maintenant brisée et le résultat en sera un retour au passé primitif. Mais la Lumière de Christ brille dans les ténèbres pour ceux qui parcourent le chemin menant à la Vie et en éprouvent la grâce. Dans cette Lumière, dans cette Force, il est possible de parcourir le chemin de la renaissance de l'âme. L'on peut donc, précisément à notre époque, accomplir la sainte tâche à nous, confiée par Dieu.

Terminons ces réflexions par quelques paroles de Jan van Rijckenborgh : « Dans le brasier de ce monde, la Jeune Gnose est appelée à rentrer la moisson des champs. Bien que de grands désastres menacent l'humanité en général et l'homme de la masse en particulier, un temps merveilleux commence pour la Gnose, le temps de la moisson. C'est pourquoi notre appel retentit, l'appel de toutes les Fraternités gnostiques qui nous ont précédés sur le chemin du service :

Préparez-vous, vous tous qui, alors que descendent les ténèbres de la nuit, désirez découvrir sincèrement l'issue libératrice pour l'humanité souffrante. Préparez-vous, afin de pouvoir tendre une main secourable à vos semblables en les précédant sur le chemin. Préparez-vous alors qu'il en est encore temps, et

tenez-vous prêts au plus vite à rejoindre les rangs de ceux qui vont dans le monde pour exécuter le travail classique de la moisson, des hommes accomplis, des parfaits, renés et devenus des âmes vivantes dans le monde d'aujourd'hui. »

# Le Jugement dernier II

Au cours d'un précédent article, nous avons parlé d'un thème fondamental des civilisation chrétienne-occidentale et islamo-arabe : le jugement dernier. Nous nous sommes efforcés de montrer que nos pensées, nos actes, nos sentiments se ramènent à tout fractionner, séparer, diviser en différents camps, et que ces camps demeurent jusque dans l'éternité, lorsqu'ils ont pour fondement la soumission au Dieu de justice à l'intérieur d'un système théocratique, de sorte que l'on continue de vivre avec la totalité de son être dans la phase de l'ancien testament.

Christ est amour. L'amour est le courant de sympathie qui relie tout à tous. Cet amour est porteur de toute vie. Dieu est amour. Nous avons établi que le jugement dernier s'accomplit dans la personnalité, donc au niveau de cette personnalité. Le monde des âmes ne connaît pas le jugement. Dans le monde des âmes, il n'y a pas de séparation. Juger, c'est séparer, c'est établir une distance.

Le microcosme est une création totale. Dans le microcosme, tout est relié à tout en sympathie : microcosme — cosmos - macrocosme — champ de respiration de Dieu. « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* ». Le microcosme vit de la source qui porte tout. Cette source est l'amour. Parler du chemin, donner des directives quant au chemin, tout cela se passe au niveau de la personnalité. Cette personnalité ne fera pas obstacle à la vie de l'âme qui respire, lorsqu'elle sera elle-même consciente du point sympathique de rencontre avec l'âme, en son être. Ce point est l'atome réflecteur, le reflet du soleil microcosmique dans la personnalité. L'âme est le champ de respiration, le guide, l'atmosphère pure entre le microcosme et la personnalité. La personnalité est l'expression, le lien du microcosme et du champ terrestre. Lorsqu'il est donné à la personnalité cette ligne directrice sur le chemin : « *Vis dans la vie quotidienne ton jugement dernier* », il est fait ainsi allusion à la possibilité de percer de l'intérieur à travers le voile des nuages du ciel aural, Et l'homme est alors le pèlerin qui, de la tête, perce les nuages, pour se retrouver dans une tout autre atmosphère, le monde de l'âme.

Il est dit à l'homme en qui domine la personnalité et non l'âme : « *Attire le jugement dernier dans ta réalité quotidienne, regroupe toutes les créations dans ton être autour de la flamme monadique.* » Dieu, l'amour, au centre. Un Dieu d'amour dont nous savons intérieurement — par le truchement du courant de sympathie qui nous relie à Lui — qu'il reconduit tout à l'origine. Comment le savons-nous ? L'on dit traditionnellement de Christ, l'aspect révélateur de l'origine, qu'il s'est fait homme. Que veut dire cela ? L'aspect manifestant, créateur, révélateur du Père est devenu homme, est l'homme, est le monde. Dans les textes anciens comme dans les textes hermétiques, où une distinction est faite entre la terre et le monde, on parle souvent « du monde » comme du « Fils de Dieu ». Hermès dit que le monde, le cosmos est en liaison de sympathie avec Dieu. « Sympathie » veut dire ressentir, vibrer, souffrir, vivre ensemble. La vie en unité est vivre ensemble, sentir ensemble.

Christ s'est incarné pour vivre et compatir avec l'homme, afin que l'homme, en Lui, éprouve et vive l'origine par sympathie. Cette incarnation est le jugement dernier pour l'homme de la personnalité, pour la terre, parce que, dans cette incarnation, la séparation se manifeste pour la dernière fois et retourne ensuite au Père. Pour la dernière fois, il est démontré, jusque dans la matière, qu'il existe deux mondes. Cette expérience est la circulation christique sur terre afin de ramener tout dans l'unité. C'est pourquoi l'enfant Jésus naît parmi tous les éléments, et attire à Lui tous les éléments autour de l'unité, qui n'a pas été brisée mais que la personnalité, la terre, la manifestation du microcosme, ne vivait plus par l'âme, comme autrefois. Tous ces éléments, tous les représentants des règnes minéral, végétal, animal, du règne humain et du règne des anges, sont groupés autour de l'âme.

La personnalité fait-elle encore l'expérience de l'unité, « en sympathie » avec tous les éléments ? Quelques exemples : nous voyons un accident sur la route. Un sentiment spontané nous envahit : « Heureusement que ce n'est pas moi ! » Nous entendons parler de guerre : « Par bonheur, ICI, nous sommes en paix ! » Nous en pourrions citer d'innombrables exemples. Placer au centre l'homme-âme, est la naissance, le début de la circulation, la vie du Fils de Dieu en union avec tous les éléments, dans toutes les parties de la création. La circulation de la sympathie christique, dans la vie individuelle, opère la liaison entre tout et tous. La circulation sanguine du « monde » est la circulation de la sympathie, de la « *sympathos* ». C'est le mouvement de l'être solaire, de Christ dans le monde.

Le jugement dernier, c'est le passage de l'humanité de la personnalité à l'humanité de l'âme. Le massacre des innocents par Hérode illustre la guerre, l'hostilité inscrite dans le sang, qui existe entre les deux domaines. Car un enfant est né, qui n'est pas soumis à la loi d'Hérode. L'homme de la personnalité s'est formé sous la loi de l'ancien testament. Hérode est la justice de la loi, la fusion de Rome et de l'Hébraïsme.

## **L'Apocalypse**

Toute histoire, toute évolution, tout système cosmologique, qui décrivent ou ont décrit la naissance de la personnalité humaine, se ramènent à l'ancien testament. L'homme-âme échappe à cette dispensation par l'ascension, par les courants de sympathie qui, dans tous les domaines du monde, sont mis en mouvement par le Fils de Dieu, Christ.

Il est clair que le jugement dernier, tel qu'il est décrit dans l'Apocalypse, se déroule sur le plan de la terre, c'est-à-dire dans la sphère d'influence de la conscience de la personnalité, dans la conscience de race, le Dieu de justice. C'est pourquoi diverses paroles de l'Apocalypse sont à rapprocher d'expressions figurant dans les livres prophétiques de l'ancien testament. L'Apocalypse reflète, dans sa structure, une image dualiste du monde. Dans son mouvement circulatoire, Christ détruit cette image, de sorte que la personnalité qui, née sous la loi de l'ancien testament, est donc par essence dualiste, périt et est livrée au feu pour ne plus y échapper de toute éternité. Il n'est pas sans signification que les péchés évoqués par le jugement dernier fassent sans cesse, dans l'ancien testament, l'objet d'instructions et de mises en garde, afin de les éviter ; et que des situations y soient dépeintes explicitant ces péchés. C'est sur la base de ces péchés que l'homme est puni sans possibilité de rémission.

Mais Christ pardonne tous les péchés ! L'Apocalypse, qui doit avoir lieu en l'homme lui-même, est le tremblement de terre, la nouvelle ordonnance des continents autour du trône de l'amour, Christ. Alors le trône de la justice sombre dans les eaux originelles, pour ne plus jamais émerger.

Hérode est la personnalité, la fusion de la « Rome » dominatrice et de la « judaïcité » possessive. Pour gagner la faveur des juifs, il rétablit le temple de Jérusalem. Cet Hérode fera tout pour sauvegarder la paix dans le règne de la personnalité. Tout ce qui est nouveau, tout ce qui est libre, tous les enfants qui sont l'avenir de demain, un avenir sur lequel il ne saurait avoir prise, sont

massacrés. Il rétablit l'ancien temple pour sauvegarder les mystères anciens du sang, et pour insuffler ainsi une vie nouvelle au modèle donné par l'ancien testament. C'est une tentative pour mettre du vin nouveau dans de vieilles outres. Mais ce temple est définitivement anéanti dans le jugement dernier accompli par l'homme-âme. Lorsque le soleil se lève, l'obscurité disparaît. Quand le soleil brille dans le ciel, la lumière de la lune, qui règle la fertilité de la terre, n'est plus qu'une pâle clarté. Christ est le soleil qui ne se couche plus jamais. Une vie nouvelle en résulte, vie qui n'est pas réglée par le rythme de la lune, mais par le soleil toujours rayonnant.

Le jugement dernier est le passage des mystères de la lune aux mystères du soleil. Les mystères sont des secrets. Au jugement dernier, tout ce qui est secret devient manifeste. Ce qui est secret prend naissance dans la nuit. La lune est la lumière de la nuit. Le soleil est la lumière du jour. La lune était, est, l'intermédiaire entre le soleil et la terre. La lune reçoit sa lumière du soleil. La lune est la prêtresse, l'intermédiaire de l'homme qui vit encore dans la nuit et ne peut pas encore supporter la lumière directe du soleil, la vie solaire.

Parce que Christ, le soleil, a fait, et fait toujours, de la souffrance de la terre sa souffrance, par sympathie, la fonction d'intermédiaire de la lune est devenue superflue. Les voiles de la nuit ont été déchirés. Il n'y a plus de mystère. Tout a été révélé. La nuit n'est plus. Par le sacrifice du sang du Logos solaire, par la sympathie, par la compassion, le sang du soleil, la vie du soleil, s'est lié à la terre et la lumière changeante, crépusculaire, mystérieuse et souvent trompeuse de la lune a perdu toute sa force vitale. Par le soleil, la sympathie qui existe entre toutes choses devient un fait.

Tout se tient dans la lumière, même les créations de la nuit. Il est parfois surprenant, pour le pèlerin, de découvrir en lui si la lumière sous laquelle il vit est la lumière de la lune ou la lumière du soleil, la lumière du Fils. Autrement dit, si la lumière qu'il reçoit est une lumière sacerdotale, une lumière filtrée, donc la lumière d'un intermédiaire, ou la lumière du soleil, la lumière du Fils. Une lumière sacerdotale est toujours caractérisée par des nuances personnelles. Elle réveille et vivifie toujours des aspects personnels de la personnalité qui la reçoit.

La personnalité est née sous la loi de la lune. La fertilité et les cycles de la lune sont très étroitement liés. La lumière du soleil, Christ, le rayonnement du soleil, est la liaison de sympathie directe qui afflue, compatissante, dans le microcosme,

dans l'âme, dans l'atome réflecteur et ainsi dans le cœur. Un homme libre est un enfant du soleil, Sa tête est en liaison directe avec la Rose du cœur. Ses mains sont les témoins de la descente de la lumière du soleil dans le cœur.

### **Es-tu Roi ?**

Qu'en est-il pour nous ? Sommes-nous des hommes libres ? Vivons-nous encore dans le cycle lunaire ? Le soleil a-t-il déjà en nous repoussé la nuit ? Dieu est amour, Christ est le soleil, le Fils de l'amour, le lien de sympathie entre Dieu et les règnes infernaux. Dans quelle mesure, en nous-mêmes, avons-nous libéré des mystères lunaires le christianisme vécu et pratiqué ? Sommes-nous toujours occupés à ordonner notre vie suivant les lois et les normes, que nous renforçons éventuellement par quelque connaissance ésotérique ? Ne commettons-nous pas l'erreur de projeter vers l'avenir la connaissance qui nous est donnée dans l'École — connaissance qui est en particulier un historique, une description de l'évolution de la personnalité sous l'influence des mystères lunaires — et de tenter ainsi d'entrer dans la vie nouvelle ?

Hérode tuait toute possibilité de vie nouvelle et, en rétablissant l'ancien temple de Jérusalem, s'efforçait de détourner vers le passé l'inéluctable progression de la vie. Lorsque, en vous, le jugement dernier s'est accompli et que, par l'Apocalypse, un réajustement des continents s'est opéré, vous devez veiller très consciencieusement à ne pas essayer de faire cadrer la nouvelle situation avec les anciennes images de la mémoire.

Dans le nouveau, les aspects de la personnalité ne peuvent plus se faire valoir. Si cela arrivait, vous tomberiez à l'instant même du ciel, et la dualité reprendrait ses droits. Ce danger n'est pas imaginaire. C'est pourquoi nous vous disons :

Rappelez-vous le comportement de Jésus, si vous allez le chemin en liaison de sympathie avec Christ, et si votre passage structurel du domaine de la loi vers la vie solaire se réalise. Alors quand la question vous sera posée : « Es-tu roi ? Es-tu le roi des Juifs ? » répondez : « Tu l'as dit. »

### **Pensez ici à Jean, 18, 34-38 :**

« Es-tu le roi des Juifs ? Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? Pilate répondit : Moi, suis-je Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi : qu'as-tu fait ? Mon royaume n'est

pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus répondit : Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Je ne trouve aucun crime en lui. »

Ce témoignage est la confirmation du témoignage de Jésus : « Je suis roi » mais pas le roi des Juifs. Il est roi sur un autre plan de vie. Un roi est au sommet de ses sujets. Être « roi des Juifs » veut dire être le sommet de la loi, le maître des mystères lunaires. Un roi est prisonnier de ses sujets. Il est le reflet des espérances de son peuple. Lorsque est posée au pèlerin la question brûlante : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » c'est pour lui le moment décisif — moment où il se trouve encore entre deux domaines, deux règnes. L'on tente de l'entraîner sur le chemin du passé. Ce passé est le chemin ésotérique occulte dans toute sa diversité, le chemin sous la loi. À ce moment crucial, on doit faire le choix décisif de sa royauté. À ce moment, où l'on est jugé pour la dernière fois, on ne peut que répondre à ceux qui manient la loi, le code et le pouvoir, même si, comme Pilate, ils ne sont pas juifs : « *Mon royaume n'est pas de ce monde. Là où je suis, vous ne pouvez venir.* »

# La Force de la Fraternité

**Vous êtes-vous parfois demandé pourquoi nous nous appelons, dans les bons moments, « frères et sœurs » ? La dénomination frère ou sœur, ne reflète pas toujours une relation pleine d'amour et harmonieuse ; elle signifie seulement que l'on est né de mêmes parents, que les souvenirs de jeunesse évoquent le même entourage et le même milieu, et que l'on a été éduqué à peu près selon les mêmes principes. Et si les relations sont harmonieuses entre les divers membres de la famille, cela ne veut pas dire que cette situation se prolongera au cours de l'adolescence et à l'âge adulte.**

Le rang d'un enfant par rapport à ses frères et sœurs est souvent déterminant pour sa croissance psychique et spirituelle. Si, par exemple, l'aînée est une fille, il se peut qu'on lui ait donné, encore jeune, de trop grandes responsabilités pour son âge vis-à-vis de ses frères et sœurs. Quelques années plus tard, elle peut se sentir frustrée et assumer par la suite ses responsabilités, dans sa propre famille, avec trop de crispation et un besoin de s'affirmer pas toujours justifier. Bien entendu, du point de vue du karma et du microcosme, ce n'est pas sans motif que nous naissons dans une famille déterminée. La vie au sein d'une famille peut avoir des répercussions précises sur la croissance physique et psychique, ainsi que sur l'épanouissement spirituel. Mais il est évident que nos proches peuvent être source de tensions, de problèmes et de chagrin caché. Et plus tard les frères et les sœurs peuvent beaucoup s'éloigner les uns des autres, non seulement géographiquement, mais aussi socialement, politiquement ou spirituellement. Bref, le fait de grandir ensemble dans une même famille et la parenté par le sang ne garantissent pas l'amour réciproque, la compréhension et la tolérance.

Si nous prenons la Bible à la lettre, l'entente des premiers frères qui entrent en scène, Caïn et Abel, n'est pas un succès. Nous savons que Caïn symbolise l'homme de feu, celui qui agit, le libre constructeur, et Abel, l'homme de l'eau, le mystique, le dévot, le fidèle entièrement dévoué. On peut s'imaginer que Caïn n'arrive pas à comprendre pourquoi son sacrifice n'est pas accepté comme celui de son frère. Et comme il est de nature jalouse et irascible, sous l'influence

luciférienne, c'est le premier meurtre ! Ensuite un examen approfondi de la situation par la justice divine lui fait avancer ce prétexte : « Étais-je le gardien de mon frère ? » C'était peut-être la première fois que de telles paroles retentissaient, mais, hélas, ce ne fut pas la dernière dans l'histoire de l'humanité. Et combien d'enfants d'une même famille, ou de frères et sœurs d'un même groupe spirituel, n'ont-ils pas montré n'avoir aucune notion de la vraie fraternité spirituelle ou matérielle ? Jalousie, calomnie, incompréhension, intolérance, indifférence, ambition et mesquinerie ont souvent prédominé dans ce genre de relations jusqu'à aujourd'hui !

Or comment se fait-il que la simple résonance, que la simple image du mot « fraternité » fasse vibrer une corde secrète et nous émeuve au plus profond de nous, effaçant toutes les expériences négatives vécues avec nos frères et nos sœurs ? Est-ce l'influence spirituelle de ce que nous appelons la ressouvenance qui opère cette neutralisation ? Est-ce un éclair du subconscient, une impulsion de l'homme primordial ? Existe-t-il des communautés entièrement orientées sur la délivrance spirituelle qui ne soient pas victimes de la haine, de la jalousie, de la tromperie, de l'égoïsme, du manque d'amour ? Quand on voit tous ces mouvements qui cherchent à attirer l'attention et la coopération des chercheurs, on découvre que plusieurs se donnent le titre de Fraternité et promettent à leurs membres compassion, compréhension et protection. Eux aussi réagissent à cette soif primordiale d'une vraie fraternité.

On dit parfois que l'on peut choisir ses amis, mais non ses parents, et que c'est pour cela qu'il y aurait plus de désaccords dans les familles qu'entre amis. Or, du point de vue du karma, ce n'est pas pour rien que nous nous incarnons dans une famille déterminée ; nous devons y apprendre une leçon, y accomplir une tâche, y remplir une mission, au milieu des frictions douloureuses qui ont lieu entre frères et sœurs selon la chair. Il est peut-être nécessaire qu'au cours de l'adolescence, précisément, naisse une soif de fraternité véritable, d'amitié supérieure, jusqu'alors encore latente. Nous nous frottons les uns aux autres et nous nous polissons mutuellement, tout à la fois polisseurs, polissoirs et objets à polir. Dans notre École, quand nous devons collaborer à l'organisation ou au travail spirituel, il est rare que nous ayons choisi les frères et sœurs qui doivent travailler avec nous, et il est mieux sans doute qu'ils nous aient été adjoints dans un but bien particulier. Et même si nous constituons nous-mêmes nos équipes, il s'avère parfois, malgré toutes les bonnes intentions, que nos frères s'opposent à nous et que nous regrettons que notre confiance nous ait justement fait faire le choix inverse. Mais cela aussi peut n'être pas pour rien. C'est une leçon, et

nous espérons à l'avenir ne pas refaire les mêmes fautes.

Ici aussi apparaît notre soif d'absolu, notre désir de vraie fraternité. Ici aussi nous nous frottons les uns aux autres. Ici aussi nous sommes souvent témoins d'un revirement complet de la mentalité et des sentiments d'un collaborateur, et de nous-mêmes ! Les autres sont pour nous un miroir, nous permettant de prendre conscience de nous-mêmes, de notre état d'être, de nos possibilités et de nos limites. Dans cette confrontation, nous acquérons parfois même quelque connaissance de nos relations avec le soi supérieur, l'être aural, avec tout ce qui y est lié, de par le contenu de notre conscience et des influences karmiques prédominantes. Au cours de cette prise de conscience, jaillit parfois comme un éclair · une inspiration, une impulsion du soi originel divin, le « joyau dans le lotus ». Cette expérience est l'origine de notre soif de fraternité universelle. Cette soif d'un renouvellement de l'âme est toujours remarquée par la Fraternité.

Quand nous nous réveillons et voyons la déchéance de l'existence dialectique, nous nous retrouvons dans le champ de rayonnement de la Fraternité Universelle, laquelle accomplit la sublime mission que résume la parole : « Prêchez l'évangile et guérissez les malades. » A ce propos, relisez le chapitre 10 de *l'Appel de la Fraternité* de Jan van Rijckenborgh, où l'auteur nous met très nettement face à notre immense devoir d'être à la fois malade et médecin, prêcheur et croyant, appelé et élu. Ensemble nous formons un groupe, une communauté de gens touchés par la Gnose, ayant reçu la Rose blanche, changés par l'endura, porteurs de la Rose rouge et, espérons-le, vainqueurs en Christ envers et contre tout, et possesseurs de la Rose d'Or.

En dépit de tout rassemblement, collectivité et unité de groupe, nous avons souvent conscience d'une intervention personnelle de la radiation de la Fraternité de la Vie. Enfants, nous avons parfois marché dans les rues à la lumière de la lune ou dans un paysage baigné de sa pâle lueur argentée. C'était comme si la lune nous suivait, comme si se concentraient sur nous les rayons lunaires. Nous remarquons le même phénomène avec les étoiles. Et si nous avions pu regarder le soleil, nous aurions eu la même impression. De même, la Fraternité poursuit avec nous un chemin collectif, mais aussi très individuel.

### **Le brisement du moi**

Mais avant que la personnalité puisse se retirer pour faire place à la nouvelle âme, il faut qu'elle acquière une certaine maturité. La personnalité se développe

surtout par la conscience des expériences qu'elle fait. Il faut qu'une chose existe avant de pouvoir être brisée et de pouvoir s'offrir. Nous employons aisément le terme « brisement du moi ». C'est une expression à la mode parmi nous, comme d'autres parleraient d'émancipation et de travail à temps partiel ! Mais qu'est-ce que le moi et comment est-il brisé ?

Le moi est le pont entre l'éternité et le temporel, entre le passager et le durable, pont créé par le porteur d'image, celui qui a remplacé le troisième noyau de l'âme, lequel a disparu. C'est lui qui a façonné le penser cérébral, et celui-ci est devenu peu à peu, au cours de la lente chute de l'homme, une puissance prédominante. Le moi, en fait, n'est rien ; c'est uniquement un concept, une supposition provisoire, un moyen d'expression, qui doit s'adapter sans cesse et qui, par manque de conscience spirituelle, se croit autonome. L'égo forme un pont vers l'unité originelle. Il est comme Moïse : autorisé à voir la terre promise mais non à y entrer. Afin de franchir l'abîme qui existe entre l'homme et l'unité originelle, il y a toujours eu des Écoles Spirituelles pour donner à ceux qui étaient prêts la capacité de briser leur personnalité arrivée à maturité. Comme un enfant dit « moi » à l'âge de deux ou trois ans, l'humanité a fait de même dans un stade analogue et s'est identifiée à son égo. L'entité humaine, étroitement liée à l'égo, poursuit maintenant son chemin à travers l'ordre de secours, le monde de la dualité, qui est malgré tout le monde de la grâce, le terrain d'action des rayonnements de la Fraternité Universelle, pour tous ceux qui veulent le voir et l'accepter.

Or de nombreuses incarnations peuvent se succéder avant que l'on finisse par l'accepter ! Et encore y a-t-il une grande différence entre accepter et agir en conséquence ! A notre époque, l'occidental perçoit toujours davantage qu'il est coupé de l'unité originelle cosmique ; mais, grâce à l'appel de la Fraternité, partout l'on se met à réfléchir à la situation actuelle, sans espoir de salut, et au retour possible à l'unité originelle. Cependant, l'on ne s'accorde pas sur la voie et les méthodes. Le diagnostic est fait, mais on diffère sur la thérapie. Jan van Rijckenborgh affirme magistralement : « Prêchez l'évangile et guérissez les malades. » Dans le livre précité, il écrit que rien ni personne, aucun enfer ni aucun ciel, aucune souffrance ou épreuve, aucune geôle nazie plongée dans la nuit la plus ténébreuse de tous les temps, ne peuvent arracher aux clartés divines ceux qui ont goûté irrésistiblement quelque chose de la joie du savoir de manière positive.

« La Fraternité de la Lumière, la Fraternité de la Rose-Croix, n'est ni antisociale,

ni antinationaliste, ni communiste, ni anarchiste, ni contre quelque dynastie que ce soit ; elle ne s'oppose pas aux formations gouvernementales et, bien qu'elle ait eu tout à redouter des tendances fascistes, nous déclarons ici que le développement du fascisme en Europe ne pouvait pas être évité. En effet ce développement précipita le processus d'anéantissement des choses qui devaient disparaître. Par la souffrance, il rendit l'humanité consciente. Le mal se détruit toujours par lui-même, alors que la bonté, la vérité et la justice ne peuvent pas être arrêtées dans leur marche ; les forces du bien ne peuvent être ni exclues, ni emprisonnées, ni persécutées. C'est pourquoi une joie profonde nous emplit, puisque nous pouvons parler de cette réforme moderne qui, par le Christ, saisit les hommes ...

Le travail de guérison des Rose-Croix s'étend à tous les domaines de la matière et de l'esprit, il fait disparaître les douleurs corporelles, mais il se tourne essentiellement vers la guérison de la déchéance humaine, conséquence de l'ignorance humaine. C'est justement la raison pour laquelle l'exigence première de la Rose-Croix est la revivification de l'âme qui possède la Gnose, c'est-à-dire la connaissance venant du Père. Quand cette âme reprend la direction de la vie humaine, toutes les maladies disparaissent ainsi que toutes les déchéances humaines, et la régénération totale de l'homme commence : c'est alors seulement qu'on peut parler de retour à la maison du Père. C'est ainsi que la Rose-Croix comprend la mission divine de « guérir les malades. »

Dans le même chapitre, l'auteur vante les mérites de **Max Heindel** en disant : « En 1909, lorsque Max Heindel apparut sur la scène, le temps de ces manifestations n'était pas encore venu. Durant des siècles entiers, les frères de la Rose-Croix surent masquer leurs intentions, et dans ce contexte Max Heindel eut également une tâche à accomplir, servant d'introducteur au grand mouvement de la Rose-Croix actuelle. Qu'il ait connu le grand appel de la Rose-Croix pour le vingtième siècle ressort de la loi fondamentale : « Une raison claire — vérité ; un cœur plein d'amour — bonté ; un corps sain — justice. Et une part de notre grande joie est d'avoir pu poursuivre le grand œuvre, en suivant notre vocation, sur les bases déjà posées par Max Heindel, et aussi d'avoir pu propulser le travail de la Rose-Croix vers une révélation toujours plus grandiose. Le grand œuvre nous apparaît dans une gloire immense, dans une gloire jamais soupçonnée auparavant ...

En Europe et dans le monde entier, au milieu des forces de désagrégation qui gagnent du terrain et qui nous entourent de toutes parts, la victoire est en train

de se préparer. Les vagues de la réforme, les forces irrésistibles du corps éthérique de Christian Rose-Croix, s'élèvent avec une majesté divine, entourant et pénétrant tout notre champ de vie. Le bloc de la culture démoniaque doit seul redouter cette puissance de la révolution du Verseau. »

### **Le pont de verre**

Que signifie tout cela, pour nous qui nous appelons si volontiers frères et sœurs ? Ne sommes-nous pas quelque peu étonnés et admiratifs de voir, par exemple, un frère et une sœur s'entendre dans l'harmonie, sans qu'il y ait entre eux aucune friction, ni que leurs relations soient une torture mutuelle ? Ne sommes-nous pas un petit peu jaloux de voir que cela est possible, que l'animosité, l'intolérance, le besoin de s'affirmer et la frustration ne se manifestent pas toujours entre parents, ou dans un couple, ou entre personnes travaillant ensemble d'une manière ou d'une autre ?

Il est facile d'accuser « la dialectique », « l'égoïsme », « Lucifer », « Ahriman » ou même « Satan », d'être responsables de nos échecs sur le chemin, que nous voulons malgré tout, parcourir. Le chemin qui nous fait passer par un changement fondamental, ensuite par une transmutation et la transfiguration, mène-t-il à la conscience de l'âme-esprit ? Existe-t-il un processus qui conduise à l'absolu ? Ou permet-il seulement de nous en approcher ? Pouvons-nous devenir ce que nous sommes déjà au plus profond de nous-mêmes, depuis l'origine ? Nous nous trouvons devant d'innombrables paradoxes et la partie gauche de notre cerveau, la partie analytique, nous entraîne souvent dans bien des difficultés !

Il y a un chemin et un processus, mais nous pouvons changer totalement, microcosmiquement, en un clin d'œil, en un instant. Cela est décrit d'une manière admirable dans le passage de la légende de Perceval, où celui-ci, pour approcher de la citadelle du Graal, doit traverser un pont de verre de deux pieds et demi de large, sans rebords, alors qu'il voit à travers le verre un torrent écumant se ruer dans les profondeurs. Le pont n'offre aucun point d'appui, mais, bien que plein d'angoisse, Perceval se confie à son mulet, qui le porte et avance tranquillement. Au bout de quelques pas, il entend un bruit derrière lui, comme si le pont s'écroulait. Il ne peut ni ne doit se retourner. Ayant franchi le pont, il se retourne et voit que rien ne s'est passé, que le pont est intact.

Ce pont de verre, c'est le moi, que l'homme perce à jour. C'est le pont qui permet d'atteindre un autre état de conscience. Celui qui employé le moi de la

juste manière s'identifie à son passé uniquement au moment où cela est utile, pour examiner le chemin parcouru, mais ne s'y attache pas et le laisse tomber aussitôt, même si tout semble s'écrouler derrière lui. Puis le pèlerin se retrouve devant un deuxième pont, coupé en plein milieu au-dessus de l'abîme. Notre marche est souvent aussi une avancée dans l'obscurité ; au moment où nous nous décidons, nous ne voyons encore rien devant nous. Nous posons le pied sur le pont avec calme, en disant « oui » à la vie nouvelle qui se présente, et puis nous nous retrouvons au bord d'un précipice.

Perceval n'hésite pas, sa détermination fait que le pont pivote, opérant un tour de 180 degrés, si bien qu'il a le dos tourné vers l'endroit où il se dirige, traverse le pont à reculons et atteint l'autre rive. Si, en toute confiance, nous relions la fin et le commencement, dans notre vie présente, guidés par les impulsions intuitives venant de la Fraternité, alors nous nous éveillons spirituellement et atteignons notre but, les yeux tournés vers nos frères et sœurs, l'humanité souffrante, pour lesquels nous voulons accomplir le chemin jusqu'à la Citadelle du Graal.

Car il y a une Fraternité Universelle qui accourt à notre aide, mais nous devons admettre cette aide dans notre système, non par une sorte d'égoïsme spirituel, qui fait dire : « Pourvu que j'y arrive ! » mais avant tout pour le bien de notre prochain. Ainsi nous parvenons à nous comporter de façon à libérer l'âme, l'intelligence éclairée par la Gnose, le cœur rempli d'amour et le corps préparé, malgré les angoisses et tourments éventuels. Et nous échappons alors à la dictature séculaire du système foie-rate, le torrent rugissant sous le pont de verre, par lequel nous étions vécus, entraînés dans les courants du monde astral de la nature de la mort, au lieu d'être touchés par les radiations de la Fraternité du champ de la résurrection.

Voici à nouveau un paradoxe ! Les deux ordres de nature sont séparés, mais la Fraternité déploie pourtant une grande activité dans la nature de la mort ; il y a entre les deux une paroi, perméable d'un côté, mais imperméable de l'autre. Les autres domaines cosmiques ne peuvent pas être contaminés par notre impiété. C'est là notre salut ! C'est là la grâce de notre existence dans l'ordre de secours. C'est pourquoi il est possible de faire ses adieux à la nature dialectique terrestre, tout au moins de nous en libérer intérieurement.

Il semble qu'apparaisse ici une nouvelle contradiction. Car, pour aider les autres, il faut disposer d'un corps matériel, avec tous les processus physiologiques

afférents. C'est cela avancer à reculons en cherchant le Royaume de Dieu ! C'est pourquoi, pas de soucis pour le lendemain. La matière devra s'adapter à notre aspiration sacrée. Et si elle ne se soumet pas ? Alors c'est notre faute. Nous sommes encore trop liés à la terre !

Dans nos meilleurs moments, nous croyons, tel Hénoch, marcher avec Dieu, mais nous restons sur terre et rien ne nous est épargné : incompréhension, vieillesse, pauvreté, faiblesse, maladie, souffrance, et nous nous traînons pour continuer, car nous ne pouvons pas faire autrement. Ce qui nous semblait beau dans le lointain recule toujours. Nous pensions subir l'endurance et, dans la mesure du possible, nous mettions toujours plus de côté cet égo honni. Mais ne se pourrait-il pas que nous soyons encore incapables de changer vraiment de route pour prendre le chemin qui mène au « Tout Autre », en raison de la croissance inouïe de la conscience de notre moi et du développement insuffisant de la conscience de notre cœur ? Continuer de penser en termes de « chemin » et « processus » procède du monde tridimensionnel. Aussi éblouissants que puissent être les perspectives et les panoramas, ils ne nous mènent pas au-delà des limites de notre nature terrestre, jusqu'aux mondes à quatre dimensions et plus.

Quelle en est la cause ? La peur de l'inconnu ? Y a-t-il un chaînon manquant ? Se donner totalement épanouit la conscience du cœur. Et celle-ci est en relation avec la partie droite du cerveau, qui ne divise, ni ne fractionne, ni ne compartimente, mais englobe et contient tout, l'intérieur et l'extérieur, le supérieur et l'inférieur, l'avant et l'arrière, l'individu et le groupe, l'homme terrestre et la Fraternité libératrice, qui voit tout, perçoit tout, puis agit.

Comme un don de la Fraternité, la conscience du cœur s'éveille alors sous l'effet d'un rayonnement christique très particulier, qui est omniprésent, qui est ! Le silence baigne la conscience du cœur. Ce n'est pas un silence qui est une absence de bruit, mais une sensation de liberté, où naît un nouvel équilibre, car la pinéale élève la conscience de la tête et du cœur, qui s'unissent à l'âme nouvelle, sortie de la rose du cœur. Cela n'est pas un événement unique. Au commencement, il devra se répéter maintes fois, car les forces et éléments terrestres dialectiques encore présents dans le microcosme cherchent à empêcher cette évolution, ce rétablissement, cette guérison.

Une friction déterminée entre l'âme nouvelle en devenir et notre comportement mène finalement à la Lumière. Il en jaillit une flamme singulière, qui est un

élément du nouveau firmament. C'est le rayonnement émanant de l'homme qui a éprouvé et vécu le silence, qui a senti une paix profonde dominant tout et suscitant un nouvel équilibre. Cet homme n'est plus prisonnier de la conscience terrestre, avec toutes ses pensées fatigantes. C'est la conscience du cœur qui donne le ton. Et la Fraternité le remarque. Ce silence n'a rien d'effrayant. Au contraire, il libère de l'angoisse, purifie, donne une nouvelle énergie, délivre des pensées torturantes du temps, de la distance, du passé et de l'avenir. Seul demeure le Présent Vivant. Nous espérons et prions que nous nous y rencontrions un jour en qualité de vrais frères et sœurs.



## « Contrains-les d'entrer »

Il y a deux forces auxquelles l'homme ne saurait échapper : d'une part, il ne peut se soustraire à la gravitation sans moyens artificiels, et d'autre part il ne peut éviter, sans se faire violence à lui-même, le courant vital qui l'entraîne vers le haut. L'homme est lié à la terre, allié de la terre, pour apprendre, donc pour pouvoir échapper un jour aux limites inhérentes à sa nature.

Ce courant qui l'entraîne, qui l'éduque, n'est arrêté par rien. Il poursuit son chemin à travers les époques et les cultures successives. L'homme recherche ce courant, cette eau vive, pour s'y désaltérer car il sait, consciemment ou inconsciemment, qu'il est l'Unique Nécessaire, apparaissant sous toutes sortes de formes possibles, donc pas toujours de façon visible. La vie met l'homme dans des situations où il est forcé d'« écouter ». Des circonstances se présentent, qu'il n'aurait jamais recherchées lui-même et qui le poussent à « écouter » ce que, par nature, il cherchait à fuir.

Pour réussir, à l'école terrestre de la vie, l'homme doit tout d'abord savoir qu'ici, il lui faut assimiler la matière enseignée ; ensuite il doit prouver qu'il en a acquis une connaissance effective. Sinon, il est à chaque fois confronté avec les mêmes problèmes, sous des apparences et des formes différentes, sans doute, mais il n'y échappe pas. Aucun être humain n'est suffisamment ingénieux pour échapper à la tâche qui est la sienne dans la vie.

La liberté, c'est d'accepter en toute indépendance et sans restriction ce processus éducatif. La vie nous pousse en avant et aucune force humaine ne peut arrêter ce courant vital. Fondamentalement, nous découvrons cette loi, ce principe absolu, que traduit la parabole rapportée par Luc, 14,23 : « Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer afin que ma maison soit remplie. »

« Contrains-les d'entrer ! » A ces mots, ne ressentez-vous pas du dépit ? Être contraint de diriger votre vie dans une certaine direction ? Ah non, cela non, direz-vous du fond du cœur ! Et pourtant... Qu'est-ce qui vous a forcé de naître ? De grandir ? De boire et de manger ? Qu'est-ce qui vous contraint d'entrer en relation avec telle ou telle personne ? Qu'est-ce qui vous a poussé à lire tel livre, telle brochure ?

« Contrains-les d'entrer ! » L'homme est sans cesse tiré en avant par une main contraignante. Son désespoir, son déchirement, son profond malheur n'a qu'une cause : le fait de s'opposer à la contrainte de la main qui le conduit, car il ne connaît ni la direction ni le but où cette main le mène. Or elle le mène vers l'Unité, la Liberté, l'Amour.

« Contrains-les d'entrer ! » Avons-nous le courage de considérer chaque situation où nous nous trouvons comme une leçon que nous donne la grande école de la vie dans laquelle nous sommes admis ? La solution du problème, le

problème qu'il nous faut résoudre avant de recevoir une autre tâche, ne se trouve — qu'en nous-même. Personne d'autre que nous ne peut sonder la raison et la cause profonde des voies tortueuses que suit notre vie.

« Contrains-les d'entrer ! » Comprenez le sens de cette parole intérieurement, et sentez-la comme si vous la prononciez du plus profond de vous-même. Bien des résistances disparaîtront quand vous admettrez que cette parole vient de l'intérieur de vous et non pas de quelqu'un d'extérieur. Le maître n'est pas en dehors de vous. Le maître est en vous. Au plus profond de votre être, vous êtes contraint d'entrer, d'entrer dans la maison qui a pour fondement : l'Unité, la Liberté, l'Amour.

Le programme, l'enseignement, les leçons que l'homme lié à la terre par la pesanteur doit apprendre dans la vie, sont très simples. Ils n'envisagent qu'une chose : le libérer des liens de la pesanteur par des qualités, par des capacités à faire naître dans son être intérieur, ne dépendant pas de l'acquisition d'un équipement spécial destiné à compenser sa faiblesse. Ces leçons, ces enseignements ont leur vie propre. Ils sont partout. L'homme ne peut trouver aucun moyen de s'en protéger, ni d'endroit où s'en cacher pour qu'ils ne le touchent pas et ne puissent se manifester.

« Contrains-les d'entrer ! » Les leçons doivent être apprises, les expériences vécues, les décisions prises. La *Liberté*, c'est de recevoir les leçons les mains ouvertes, même si ce sont des charbons ardents. L'*Unité*, c'est apprendre à faire pénétrer les leçons au plus profond de l'être, en unité avec soi-même. L'*Amour*, c'est ne pas reporter sur autrui les leçons à apprendre intérieurement, ne pas charger l'autre du programme que l'on doit vivre soi-même.

On dit parfois qu'il existe diverses écoles. Ceux qui s'intéressent à l'École de la Rose-Croix d'Or posent parfois la question suivante : « Y a-t-il d'autres écoles que celle-ci ? » Autant demander : « Y a-t-il d'autres globes terrestres que celui sur lequel nous vivons ? » Pour l'homme vivant sur terre, il n'y a qu'une seule école : cette terre. Y a-t-il alors différentes méthodes éducatives dans cette école unique ?

Au cours des temps, la méthode a différé, mais il n'y a qu'un seul courant, que résume la parole : « Contrains-les d'entrer ! » Contrains-les de vivre de l'originel. Contrains-les de célébrer les Noces, dans la salle intérieure propre à chacun, de rétablir la liaison consciente avec l'unité de toute vie. Vous connaissez peut-être

la vie de Barlaam et Josaphan, thème littéraire bien connu en occident, grand thème chrétien, incarné par Barlaam et Josaphat, au point qu'en 1583 ils furent canonisés et admis au « Martyrologe Romain ». Voici leur histoire :

A la naissance de Josaphat, on prédit à son père, hostile au christianisme, que son fils deviendrait chrétien. Pour l'en empêcher, cet homme élève son fils loin du monde, mais « par hasard », Josaphat, à l'insu de son père, rencontre un aveugle, un lépreux et un vieillard. Il est ainsi confronté avec la maladie, la vieillesse et la mort. Puis il entre en rapport avec un ascète, Barlaam, qui lui fait connaître le christianisme. Josaphat devient chrétien, convainc son père et ses sujets et se retire dans la solitude.

Cette légende est la version chrétienne de la vie de Siddharta, le dernier Bouddha. L'enseignement bouddhique, parvenu en Perse, fut traduit en pehlevi, puis en syrien, en arabe et en grec, en arménien et en hébreu, et ces personnages se transformèrent en saints chrétiens en 1583.

Le courant spirituel revêt toutes sortes de formes et contraint les hommes d'entrer. Il existe une version occitane de ce roman spirituel du 14ème siècle. En voici un extrait à méditer. Il met en scène un rossignol et un tireur à l'arc.

« Celui qui adore les idoles est comme un tireur à l'arc qui, un jour, attrapa un rossignol. Il tira son couteau afin de tuer l'oiselet pour son repas. Mais le rossignol lui dit :

Homme, que veux-tu ? Que vas-tu faire ? Comment pourrais-je, moi, petit oiseau, remplir ton estomac ? Rends-moi la liberté et je te dirai trois vérités, qui te seront toujours d'une grande utilité si tu en tiens compte.

Le tireur à l'arc, surpris d'entendre parler l'oiseau, lui promit de le libérer s'il lui dévoilait les trois vérités. L'oiseau dit : Cesse de chercher ce qui t'est inaccessible. Ne sois pas triste de perdre quelque chose qui ne te sera jamais rendu. N'attache pas d'importance à la parole qui te paraît fausse. Honore ces trois principes et ils te seront utiles. »

L'homme fut touché par les paroles de l'oiseau, qu'il libéra aussitôt. Alors le rossignol voulut le mettre à l'épreuve pour voir s'il avait bien compris ce qu'il lui avait confié et dit, perché sur une branche :

Malheureux, quel mauvais conseil tu as suivi, tu as perdu ainsi un trésor ! Dans mon estomac, il y a un diamant plus gros qu'un œuf d'autruche ! A ces mots, le tireur à l'arc se mit en colère et essaya de le rattraper, mais en vain ; alors il dit à l'oiseau d'un ton aimable : Reviens vers moi Je te donnerai à manger quelque chose de très bon, ensuite je te rendrai la liberté !

Certes, pépia l'oiseau, je vois maintenant combien tu es insensé, tu as déjà oublié les trois principes que je t'ai appris. Je t'ai dit de ne point t'attrister de perdre quelque chose qui ne te sera jamais rendu. Je t'ai dit de ne pas essayer de prendre ce qui ne peut l'être. Et tu me demandes de revenir dans tes mains ? Je te disais de ne pas attacher d'importance aux; paroles qui te paraissent fausses, et tu crois que mon estomac contient une pierre précieuse de la taille d'un oeuf d'autruche ? Comment cela se pourrait-il : un oeuf d'autruche est plus gros que mon corps tout entier ! »

Réfléchissons à l'enseignement proposé ici. Considérons ces propositions non pas de l'extérieur mais intérieurement. La flèche et l'arc symbolisent la façon d'enseigner l'humanité, par exemple aux moyens de mythes. Ce sont des attributs divins. L'arc symbolise une force, les flèches sa vitesse sur sa trajectoire. Les dieux lancent leurs flèches de lumière vers le but envisagé, pour y exercer leur action.

Le tireur à l'arc lui-même reste immobile, mais ce qui émane de lui, les flèches, les impulsions de la Lumière, sont d'une rapidité vertigineuse.

« Il a tendu son arc et il m'a placé comme un but pour sa flèche » (Lamentations 3,12). « Il a fait entrer dans mes reins les traits de son carquois » (Lamentations, 3,13). « J'ai placé mon arc dans la nue et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre » (Genèse, 9, 13) » Dieu fut avec l'enfant qui grandit, habita dans le désert et devint tireur à l'arc » (Genèse 21,20).

Sur de très anciennes images, l'on voit parfois le Christ représenté avec un arc et une flèche. Le monogramme de Christ, un X et un P superposés, symbolise un faisceau de flèches avec un arc, ce qui signifie que le rédempteur envoie ses flèches d'amour vers tous les horizons. La Lumière de Christ va frapper chacun sans se mouvoir elle-même. Dans le christianisme intérieur, la mobilité, donc la non-localisation, réside dans le fait que l'atome christique est présent en chaque être humain, donc que chaque humain a la possibilité d'acquérir la conscience christique, afin qu'avec l'arc et les flèches, avec la force et la lumière, tout soit

transformé. Le Christ n'est pas un Dieu immobile, trônant quelque part au loin et lançant ses flèches, de son palais ou de sa citadelle, comme le dieu des mythologies préchrétiennes. Le Christ est en chaque homme qui va le chemin et obtient ainsi le pouvoir de l'arc et de la flèche, donc devient un tireur à l'arc.

Le rossignol figure la joie intérieure. Le christianisme des premiers siècles s'en sert souvent comme symbole, et la mystique du moyen-âge en fait l'image de l'allégresse intérieure, apanage des enfants de Dieu. Le rossignol symbolise aussi parfois la parole divine. Il chante pendant les nuits d'été, quand des pensées tristes envahissent le cœur des hommes. Le rossignol qui chante jusqu'à ce qu'il meure, est aussi l'image de l'amour divin.

Le tireur à l'arc, c'est l'homme qui agit par amour. Le rossignol, c'est la parole vivante, la joie intérieure, la sérénité, l'amour. La présence de ces deux en l'homme rendent toutes choses nouvelles, transforme tout par la force pressante qui veut nous pénétrer.

Les troubadours, chanteurs qui allaient de château en château et de village en village, attirant beaucoup de monde autour d'eux, contaient une version occitane de la légende de Barlaam et Josaphat. Ils étaient souvent conscients que l'on est, sur terre, à l'école de la vie. Ils jouaient souvent le rôle d'instructeurs et, par leurs chants, donnaient du travail aux élèves. Ils présentaient à leurs auditeurs des problèmes à résoudre dans la vie de tous les jours.

Dans le récit, il est question d'un tireur à l'arc, mais, en fait, en est-il encore un ? Il a pris le rossignol.

Nulle part il n'est question de flèche et d'arc. Il veut tuer l'oiseau pour satisfaire son estomac. Il ne se sert plus de sa flèche et de son arc pour donner la vie mais pour tuer. Le rossignol, la parole intérieure, la sérénité, l'amour, ne peut rien faire d'autre que se constituer prisonnier. Il veut donner au tireur à l'arc une ultime leçon, correspondant à son niveau, qui est le degré de sa cupidité, de son instinct de possession et de destruction au profit de son moi. Tant qu'il existe une certaine écoute, la force exerce une contrainte, une douce contrainte, adaptée au niveau de vie de chacun, afin de nous pénétrer. La Lumière ne peut être qu'une force d'impulsion.

Écoutons le rossignol chanter dans les chaudes nuits d'été, quand des pensées

tristes nous assaillent. « Cesse de chercher ce que tu ne peux atteindre. Ne t'attriste pas de ce que tu perds et qui ne te sera jamais rendu. N'attache pas d'importance aux paroles qui te semblent fausses. »

L'entrée du parvis d'une École Spirituelle, donc aussi de la Rose-Croix d'Or, est pleine de tentatives pour lier la Lumière à l'espace et au temps, de trésors accumulés qui ont leur vie propre, d'images-pensées qui n'ont aucun fond réel.

« Cesse de chercher ce que tu ne peux atteindre ». L'unité, la liberté et l'amour ne s'acquièrent pas par des changements extérieurs, par des révoltes, ou en essayant de changer les autres et les situations. Seule une transformation fondamentale de l'être profond permet d'y parvenir.

« Ne t'attriste pas de ce que tu perds et qui ne te sera jamais rendu. » Quand l'homme entre dans le parvis, le processus du dépérissement de tout l'ancien commence. Le candidat ne retrouve jamais son ancienne gloire, ses idoles s'écroulent.

« N'attache pas d'importance aux paroles qui te semblent fausses. » Quand vous vous trouvez sur le parvis, n'écoutez que la parole intérieure et ne prêtez pas l'oreille aux vantards et aux fanfarons qui sont en dehors de vous, et aussi en vous.

Le tireur à l'arc vous contraint d'entrer, avec son arc et ses flèches. Le rossignol chante, plein de joie, la parole intérieure, comme un chant d'amour. Les troubadours allaient de château en château et quand les circonstances s'y prêtaient, ils chantaient de la voix du rossignol. Quand le rossignol chante et que vous trouvez que c'est beau, vous sentez-vous contraint de l'écouter ?



# Du Châtiment de l'Âme

## XXI

Tu dois obtenir, Ô âme, la connaissance véritable de ton être propre, de ses formes et de ses aspects. Ne pense pas que quelque aspect dont tu souhaites acquérir la connaissance soit à l'extérieur de toi ; non, tout ce dont tu dois obtenir connaissance est à l'intérieur de toi.

Pour cette raison, garde-toi d'être conduite sur le chemin de l'erreur, où tu chercherais ailleurs ce que tu possèdes en toi. Beaucoup oublient où ils doivent trouver l'entendement ; ils le cherchent à l'extérieur d'eux-mêmes, donc s'égarent ; mais plus tard ils se souviendront que tout est en eux et non hors d'eux.

Ce dont tu dois acquérir la connaissance existe de toute éternité, n'a jamais cessé d'être, et rien de cela n'est hors de toi. Ce qui est hors de toi, ce sont les choses qui, dès l'origine, se sont séparées de toi. Elles ont toutes sortes de propriétés et sont prises dans le processus du « croître, briller et disparaître. » A part ces choses-là, il n'y a rien à trouver hors de toi-même.

Retourne-toi donc vers toi-même, en sorte de ne pas sombrer dans le courant des choses en lutte les unes contre les autres, et de ne pas te laisser balloter de-



Lorsqu'un artisan possède un bon outil, il doit travailler avec cet outil et tâcher d'en tirer profit. Lorsqu'il est devenu riche, il cesse de travailler, vend l'outil à bas prix et se repose.

Veille bien, Ô âme, à acquérir le bon outil et, quand tu l'as obtenu, utilise le bien, travaille durement et tires-en profit. Quand tu seras riche, alors vends l'outil à bas prix, prends ton bénéfice et quitte la maison dans laquelle tu l'as obtenu.

Lorsqu'un homme a la jaunisse, le miel n'a pas pour lui le goût suave qu'il a pour un homme sain. Ainsi les vrais enseignements ne sont agréables qu'à l'homme qui possède une conscience saine. Seul cet homme peut comprendre leur intention.

Les maladies de la conscience sont : ignorance, tristesse et crainte. Celui dont la conscience est atteinte par ces affections ne peut sentir l'arôme de ce qui lui est enseigné, ni en saisir la signification.

Le bonheur véritable est un état qui n'aboutit jamais à la satiété. Tout ce avec quoi l'âme est confrontée dans le monde du « croître, briller et disparaître », mène à la satiété et ne peut pas être appelé joie véritable.

Quand l'âme cherche la joie dans ce monde, elle cherche quelque chose d'introuvable. De nombreux habitants de ce monde cherchent passionnément le bonheur, mais ils le cherchent en vain. L'homme se met dans toutes sortes de situations, afin de les éprouver et de les juger ; alors il s'en détourne, empli d'amertume et de dégoût. Personne n'est satisfait de sa vie.

L'âme cherche et erre dans ce monde pour trouver un lieu de repos en harmonie avec sa haute origine et ses qualités particulières. Comme elle ne le trouve pas, elle erre de-ci de-là, cherchant en vain où trouver le repos. C'est pourquoi l'âme, si elle est sage, cessera sa quête de satisfactions dans le monde du « croître, briller et disparaître » et renoncera à la soif des plaisirs.

(Hermès, *De Castigatione animae*, « Du chatiment de l'âme »)

\*) Les premières lettres des mots formant cette phrase en latin est Vitriol (Note du Traducteur).

# Du champ de travail

## **Le Centre de Cassel**

Depuis octobre 1984, L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or possède un nouveau centre à Cassel, en Allemagne du nord. La consécration de ce nouveau centre a eu lieu le 7 octobre 1984, en présence de nombreux élèves du champ de travail de l'Allemagne du nord et du sud.

Cassel garde des traces évidentes du travail que la Rose-Croix y effectua dans le passé, et dont l'influence s'étendit bien au-delà des frontières allemandes, grâce à la publication des manifestes de la « Fama Fraternitatis R.C. » et de la « Confessio Fraternitatis R.C. ». Les landgraves de Cassel, Maurice et Charles, ont édifié à leur façon par la construction du « Gigantenschloss » où l'on voit une statue d'Hercule et des cascades, un monument évoquant l'appel de la Rose-Croix. Sur cet édifice apparaît le symbole de l'emprisonnement de l'homme cosmique dans l'univers matériel, tandis qu'un homme tend les bras en direction de l'Orient. C'est là que l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'or, vers 1950, commençait son travail, dans un centre qui dû être fermé en 1969. En 1979, grâce aux élèves du centre de Goslar, le travail public reprenait à Cassel et, quatre ans plus tard, on louait de locaux plus vastes, qui ont été consacrés au travail en octobre 1984. Nous souhaitons aux élèves du Centre de Cassel de pouvoir témoigner puissamment de la Lumière, aussi fructueusement que dans le passé.